ENTRÉE TRIOMPHANTE

DE M. NECKER

A L'HOTEL-DE-VILLE,

Accompagnée du compliment de M. le marquis de la Fayette & de M. Bailly, maire ; ſuivie de la réponſe de M. Necker, & de la préſentation du bouquet des poiſſardes.

O jour, trois fois heureux, qui te rend à nos vœux !

REJOUISSONS-NOUS, le père du peuple vient d'arriver. O bonheur inéffable ! Il eſt venu, précédé de deux cavaliers portant des branches de laurier & d'olivier. Des branches de laurier, comme marque du triomphe de ce graud homme ; & des

branches d'olivier, comme apportant la paix dans le sein des François. O ange tutélaire, continue tes faveurs ! Il fut aussi précédé de sa chère épouse & de son aimable fille, épouse de l'ambassadeur de Suède, qui leur donnoit le bras. M. Necker étant donc arrivé à la ville avec les plus vives acclamations de joie, est descendu de sa voiture, à la sortie de laquelle il fut reçu à bras ouverts de M. le marquis de la Fayette, & de M. Bailly, maire de ville, qui lui firent d'abord leur compliment en ces termes : « Accourez, homme généreux, venez nous éclairer de vos lumières ; elles seront autant d'oracles pour nous »! A quoi M. Necker répondit : » Je me déclare, plus formellement que jamais, pour la nation, & je soutiendrai ses droits au péril de ma vie. » Etant donc monté à la ville, il accueillit de la manière la plus affable tous ces messieurs. Après quoi il demanda l'amnistie générale pour les troupes qui se sont jointes à nous.

Pendant tout ce temps c'étoit des cris de joie qu'on ne peut exprimer. On écrivit



donc une amniſtie générale qui fut jettée çà & là par les fenêtres de la ville. Après quoi il s'eſt préſenté lui-même à une des fenêtres ; il a ſalué à pluſieurs repriſes tout le peuple de la manière la plus gracieuſe.

O homme divin ! Le ſeul regret de la nation eſt de n'être pas immortelle, pour changer à jamais vos vertus. La gloire de Sully n'eſt qu'une fumée diſſipée par la vôtre. Si la trame de vos jours étoit entre ſes mains, jamais, non jamais vous ne ſeriez enſeveli dans le tombeau ; mais ſes prières à la parque inflexible, ſuſpendront ſon ciſeau fatal. Lors donc que ce vertueux miniſtre eût ſalué tout le peuple, il deſcendit toujours accompagné de M. le marquis de la Fayette & de M. Bailly, qui le remirent dans ſa voiture ; à chaque côté de laquelle on attacha les deux branches de laurier & d'olivier, ainſi que le bouquet des poiſſardes, pour faire connoître ſa grande victoire ſur les cœurs, & le triomphe qui doit toujours le ſuivre. Il s'en retourna fêté, on ne peut plus, de toute la nation ; & jamais louange

ſut donnée à plus juſte titre. Les plus douces eſpérances doivent donc renaître dans nos cœurs, nons poſſédons l'objet chéri de nos vœux, ainſi repoſons-nous ſur la ſageſſe de ſes vues.

Chez Creſſonnier, libraire, rue Saint-Jacques, en face de celle des Mathurins.

De l'Imprimerie de P. R. C. Ballard, Imprimeur, rue des Mathurins.